

CHRONIQUE ressources humaines

Les vertus de l'erreur

■ Vouloir tout réussir, ne pas commettre d'erreur, éviter à tout prix de se tromper... n'est-ce pas là, avouons-le, le rêve secret de beaucoup d'entre nous pour qui l'erreur est non seulement une perte de temps mais aussi une cruelle marque de faiblesse. Pourtant, les erreurs sont essentielles dans les processus d'apprentissage, la créativité et la connaissance de soi. Aussi frustrantes et difficiles qu'elles peuvent être, les erreurs sont comme le disait James Joyce "les portes de la découverte". Alors, ne commettons pas l'erreur de ne pas vouloir faire d'erreur !

Errare humanum est...

"Chose fautive, erronée par rapport à la vérité, à une norme ou à une règle" (Larousse), l'erreur fait bel et bien partie de nos vies. Qu'on le veuille ou non, nous faisons tous des erreurs qui nous permettent d'évaluer nos actes, de réajuster nos comportements et de progresser dans l'apprentissage. Comme le démontre Emmanuel Procyk et Martine Meunierⁱⁱ, notre cerveau est câblé pour faire des prédictions sur le résultat de ses choix et pour évaluer les écarts entre ces prédictions et la réalité.

Ainsi, le cerveau repère systématiquement s'il se trompe que ce soit en mal (résultats en dessous des espérances) ou en bien (résultats au-dessus des espérances). C'est en fonction de ces erreurs de prédiction que les mécanismes d'apprentissage se mettent en route. Le priver de la possibilité de commettre des erreurs, c'est bloquer ses processus d'apprentissage. Pour apprendre et progresser, il faut donc accepter le risque de se tromper.

Apprendre de ses erreurs

En prouvant la résistance du réel, l'erreur nous aide à comprendre ce qui n'est pas avant d'identifier ce qui est. C'est là

toute la démarche scientifique où les erreurs sont interprétées comme de formidables signaux pour poursuivre l'exploration et adapter les recherches. Dans une célèbre citation, Thomas Edison souligne ainsi le rôle clé de l'erreur dans son travail "je n'ai pas échoué. J'ai simplement trouvé 10.000 solutions qui ne fonctionnent pas".

Au-delà du rôle de l'erreur dans nos processus d'apprentissage, Charles Pépinⁱⁱⁱ souligne l'importance de l'erreur dans la connaissance de soi et la conscience de ses propres limites. Selon lui, "l'erreur est aussi une occasion d'humilité et d'empathie.[...] Les revers cuisants ont cette vertu de nous rappeler nos limites et de nous rapprocher des autres en dissipant nos illusions de toute puissance". Ainsi, l'erreur nous permet aussi d'apprendre beaucoup sur nous-mêmes.

Pourquoi avons-nous si peur de l'erreur

Pour beaucoup d'entre nous, l'erreur est synonyme d'échec. Honte, frustration, regrets, colère, tristesse... s'expriment alors avec plus ou moins de force selon les enjeux mais aussi selon notre rapport à l'erreur. On constate à ce niveau de grandes différences culturelles. Le sentiment d'échec

est particulièrement douloureux en France où nous avons une vision très négative de l'erreur.

D'autres pays en ont une toute autre lecture. Ainsi, dans la culture américaine, l'erreur est perçue comme un signe de dynamisme et d'initiative. Ceci s'illustre notamment dans le domaine de l'emploi. Un CV compilant des expériences très diverses de courtes durées est en général mal perçu en France car on va regretter des erreurs d'orientation et un manque de cohérence. Ce même CV sera sans doute bien accueilli aux Etats-Unis où ces "erreurs" seront reliées à une capacité d'exploration et de prise de risque.

A ce filtre culturel s'ajoute, chez certaines personnes, des croyances individuelles parfois très fortes qui assimilent l'erreur ponctuelle à un échec global en tant qu'individu : "Si je rate, je suis nulle", "je ne suis pas crédible en tant que personne si je fais la moindre erreur".... Ces croyances proviennent souvent de l'éducation familiale, de l'école ou d'autres expériences marquantes.

Les individus concernés développent une telle peur de l'erreur qu'ils peuvent présenter des comportements problématiques. Dans certains cas, la peur de l'erreur va littéralement paralyser les



"Notre culture, notre vécu, notre contexte et notre personnalité influencent notre perception de l'erreur. Apprendre de nos erreurs nécessite un changement de regard sur celles-ci".

personnes qui ne vont pas pouvoir choisir entre les différentes options qui se présentent à eux. En préférant ne pas choisir plutôt que de risquer de se tromper, ces personnes ne progressent pas et éprouvent ensuite des profonds regrets.

Notre culture et notre éducation nous amènent donc souvent à avoir peur de l'erreur alors même que celle-ci est nécessaire à notre développement. Comment faire pour accepter plus facilement nos erreurs ?

Se donner le droit à l'erreur

Nous l'avons vu, nous avons tous des freins culturels et plus ou moins de freins individuels pour accepter nos erreurs en fonction de notre vécu et de notre personnalité. Prendre conscience de la véritable nature de l'erreur nous donne des clés pour remettre en cause nos croyances et lever ces freins. La première de ces clés, consiste à dissocier l'échec de mon action de l'échec de ma personne et ainsi ne pas s'identifier à son ratage. La seconde clé consiste à nuancer son échec.

En effet, tous les échecs ne se valent pas et rares sont les échecs complets. Comme le souligne Frédéric Fangetiv, l'échec n'est pas une notion de tout ou rien. Dès lors que l'on envisage son échec comme partiel, il devient difficile d'affirmer en bloc que l'on est nul. La troisième clé réside dans la projection vers le futur. Quel enseignement m'apporte cet échec ? Ainsi, avec du recul et de la hauteur, l'échec nous guide vers une autre voie de réussite potentielle pour l'avenir.

La quatrième clé est toute simple. Il s'agit de se décentrer, d'arrêter de se regarder soi-même pour regarder les autres. Ne commettent-ils pas d'erreurs eux-mêmes ? Le boulanger qui a trop cuit son pain, le facteur qui s'est trompé de boîte aux lettres, le collègue qui a abimé la remorque de la CUMA en tournant trop sec au virage..., sont-ils pour autant

nuls ? Enfin, la cinquième et dernière clé est importante. Il s'agit de se donner un droit inconditionnel à l'erreur. Dès lors que l'on ne met pas de mauvaise volonté, on a toujours le droit de se tromper.

Cette précision est importante car nous avons souvent la croyance inverse comme le souligne l'acception complète du proverbe cité précédemment "errare humanum est, perseverare diabolicum"^{iv}. Combien de fois avons-nous entendu qu'il n'était pas grave de se tromper mais que l'important était de ne pas recommencer ? Selon Frédéric Fanget, quoique d'apparence logique, cette injonction s'avère anxiogène et non libératrice.

Face à l'erreur, nous considérons que nous n'avons plus d'excuse et que nous sommes donc obligés de réussir. La peur de l'échec ressurgit alors et peut nous bloquer dans la recherche de solution.

Ennemie-amie, l'erreur est à la fois difficile à vivre par la frustration qu'elle engendre et salutaire par les signaux qu'elle nous renvoie. Inhérente à la nature humaine et utile pour avancer, l'erreur ne nous est pas toujours autorisée, et nous sommes, en la matière, nos pires persécuteurs.

Nous devons changer de regard sur l'erreur pour gagner en efficacité et en sérénité. Comme le dit avec beaucoup de "chagresse"^{vi} Philippe Gelück : "On dit qu'on apprend avec ses erreurs, mais à mon avis c'est une erreur.... Et si je me trompe au moins j'aurais appris quelque chose !"

**Claire Lagrost
(Chambre d'agriculture 18)**

- i Latin : "L'erreur est humaine"
- ii "L'erreur forge le cerveau", cerveau et Psycho avril 2017
- iii "L'erreur c'est la liberté", cerveau et Psycho avril 2017
- iv "Ces faux pas qui nous construisent", cerveau et Psycho avril 2017
- v Latin : "l'erreur est humaine, persévérer dans l'erreur est l'œuvre du diable"
- vi En référence au héros BD du chat de Philippe Gelück



L'expérience de Louise

Productrice de fromages à la ferme de l'exigence

■ Louise vient de s'apercevoir que les fromages qui ont été livrés hier aux restaurateurs de la région n'étaient pas salés. Habituellement, elle en goutte toujours un mais depuis quelques temps, elle a laissé tomber les dégustations pour se concentrer sur le reste. Au bord des larmes, elle traverse la cour pour se confier à sa grand-mère.

Louise : "Les parents me disent que ce n'est pas grave mais ils ne se rendent pas compte ! Ils n'ont jamais vendu que du lait à la laiterie. Toi, tu comprends bien, tu en as vendu des milliers des fromages !"

Grand-mère : "Assieds-toi ma puce. Oui j'en ai vendu des milliers et probablement quelques centaines qui n'étaient pas bien salés. C'est comme cela. Tes parents ont raison, on fait tous des erreurs !"

Louise : "Mais mamie, les fromages sont partis chez des restaurateurs ! Ce sont des contrats importants ! Je veux bien croire qu'à ton époque les gens étaient moins regardant mais..."

Grand-mère : "Ecoute ma

p'tite, à mon époque, les gens n'étaient pas benêts. Ils sentaient bien quand un fromage était raté ! Pour le salage, relativise, certains clients trouveront cela immanquable mais d'autres trouveront juste que cela manque un peu de sel. Alors arrête de te mettre la rate au cours bouillon. T'es pas nulle sinon t'aurais pas réussi à relancer ainsi les fromages sur la ferme. Accepte juste ton erreur. Tu iras t'excuser auprès de tes clients et avec un petit geste commercial cela passera."

Louise : "Mais mamie, c'est trop la honte ! Ils vont tous regretter de m'avoir fait confiance..."

Grand-mère : "Arrête un peu miss parfaite ! Ils en font jamais des erreurs eux ? Tiens, l'autre fois, quand on a mangé au "porcelet gourmand" ils avaient noté

"moelleux poire-chocolat" sur la carte. T'as vu l'ombre d'un morceau de poire toi ? Que tu sois en colère contre toi, je comprends, mais prends un peu de recul. Finalement, à quoi elle te sert cette erreur ?"

Louise : "Ben, j'ai compris que la dégustation des fromages ce n'était pas inutile... et puis, il faut qu'on s'organise mieux en fromagerie et qu'on se répartisse clairement les rôles.... Merci mamie, je crois que cette leçon va m'aider à progresser. Reste à encaisser le coup... Tu ne me ferais pas un petit fondant au chocolat dont tu as le secret ? Il paraît que ça soigne le moral... Avec ou sans poire, c'est toi qui vois !"

